

MENSUEL

ASCOQ

mon pays

le N° 0,20 N.F.

LOURDIES

Voici revenue la saison des pèlerinages, les regards et les cœurs d'un grand nombre se tournent vers Lourdes :

- Où Marie apparut jusqu'à dix-huit fois, dans le creux du rocher de Massabielle, à la petite Bernadette ;
- Où depuis lors tant de foules sont accourues ;
- Où tant de miracles ont été obtenus... pour les corps... et pour les âmes.

Cette année encore, beaucoup répondront à l'appel de la Vierge : « Je veux qu'on vienne ici en procession ».

Peut-être aurez-vous cette joie...

Mais peut-être vous faudra-t-il renoncer à cette joie...

Si vous ne pouvez vous rendre à cette invitation de Notre-Dame, du moins pouvez-vous, en répondant à ses autres demandes, et d'une façon tout aussi aimante, de loin, la réjouir.

Entendez son appel à la prière... Elle enseigna à Bernadette à bien dire son chapelet. Son beau rosaire du Ciel glissait entre ses doigts à mesure que l'enfant priait... N'est-ce pas un signe que là-haut Marie compte tous vos Ave, et que, s'ils sont fervents, elle n'en laisse pas un se perdre ?

Entendez aussi son appel à la pénitence : « Faites pénitence pour les pécheurs ». Plus que jamais, dans le monde si âprement jouisseur d'aujourd'hui, parce qu'il y a du péché, beaucoup, il faut qu'il y ait de la pénitence, davantage.

Prière... Pénitence... Même sans aller à Lourdes, nous pouvons être pèlerins de Lourdes en esprit et en vérité.

Les Ames Vaillantes ne doutent de rien : elles savent comment le monde sera dans quarante ans. Elles nous en ont donné un avant-goût, le dimanche 22 mai, au cours d'une fête sensationnelle qui a fait accourir tous les parents.

On y expérimentait des fusées, on y voyait danser des robots aux accents sauvages d'une musique futuriste. De quoi vous donner des frayeurs...

Heureusement, pour rassurer vos esprits, il y avait des choses plus prosaïques, un vieux piano automatique de 1880 qui tousait comme s'il avait un gros rhume, un mât de cocagne tout ce qu'il y a de plus paisible. Tout ça c'était loin de l'an 2000. Mais surtout il y avait les sourires accueillants de cette belle jeunesse.

On a pris l'apéro, comme en 1900. On a admiré de vieilles danses d'autrefois. On a écouté un sketch bien classique où se distinguait une Caroline à l'oreille fine. Cette jeune personne s'est aussi révélée comme fine artiste théâtrale. Celle-là on la reverra.

SOUS LE SIGNE DE L'AN 2000

Photo Voix du Nord



PRIÈRE

pour finir le mois de Mai

Ayez mémoire et souvenance, très douce Vierge, que vous êtes ma Mère et que je suis votre enfant ; que vous êtes très puissante et que je suis un pauvre petit être vif et faible. Je vous supplie, ma très douce Mère, que vous me gouverniez et défendiez dans toutes mes voies et actions.

Ne me dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez : car votre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance. Ne me dites pas que vous ne devez : car vous êtes la commune Mère de tous les pauvres humains et singulièrement la mienne.

Si vous ne pouviez, je vous excuserais, disant : Il est vrai qu'elle est ma Mère et me chérit comme son fils ; mais la pauvre manque d'avoir et de pouvoir.

Si vous n'étiez ma Mère, avec raison je patienterais, disant : Elle est bien riche pour m'assister ; mais hélas ! n'étant pas ma Mère elle ne m'aime pas.

Puis donc, O très douce Vierge, que vous êtes ma Mère et

que vous êtes puissante, comment excuserais-je si vous ne me soulagez et ne me prêtez votre secours et votre assistance ?

Vous voyez, ma Mère, que vous êtes contrainte d'acquiescer à toutes mes demandes. Pour l'honneur et la gloire de votre Fils, acceptez-moi comme votre enfant, sans avoir égard

à mes misères et à mes péchés. Délivrez mon âme et mon corps de tout mal et me donnez toutes vos vertus, surtout l'humilité.

Enfin, faites-moi présent de tous les dons, biens et grâces qui plaisaient à la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen.

Saint François de Sales.

Les Communions privées

Le jour de l'Ascension, 26 mai, un événement important a marqué la vie de notre paroisse : quatre-vingt-treize petits enfants ont reçu pour la première fois la sainte communion. La plus grande partie de ce contingent d'enfants avait sept ou huit ans.

Avec un empressement de plus en plus grand, les parents répondent au désir de l'Eglise et demandent pour leurs enfants l'honneur et la grâce de recevoir très tôt la sainte communion. Les parents se rendent bien compte de la nécessité de la communion même pour les enfants qui commencent seulement à discerner le bien du mal. A notre époque, l'enfance est exposée.

Jadis, quand nous étions petits, notre vie chrétienne était très protégée. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Très tôt, les enfants sont affrontés au mal. Les illustrés, les journaux qui traînent, les affiches, les films de cinéma, le manque de retenue et parfois même le manque de pudeur des adultes, les conversations douteuses ou obscènes... rien n'est épargné à ces petits. Dès l'âge de 7 ans, il faudrait qu'ils soient des chrétiens forts. C'est pourquoi l'Eglise insiste pour qu'ils aillent à la source de la grâce et de la force d'âme : la sainte communion.

Il faut féliciter les parents qui l'ont compris. Il faut remercier aussi les mamans catéchistes qui dans tous les quartiers d'Ascq ont réuni, chaque semaine, ces petits, parfois bien turbulents, pour les préparer à ce grand acte.

Que le bon Dieu bénisse nos jeunes enfants, leurs parents et leurs catéchistes.

ASCQ *au fil des jours*

● 1er MAI. — La Fête du Travail tombe cette année un dimanche. Ce n'est vraiment pas de chance un jour où l'on vous offre du muguet portebonheur! Les travailleurs se sentent comme frustrés, on est «roulé». Une fête qui coïncide toujours avec un dimanche, tenez, la Fête Nationale de Jeanne d'Arc, qui y pense? Vous me direz qu'il n'est pas possible de chômer à tous les anniversaires importants d'un vieux pays comme le nôtre qui a accumulé au cours des siècles des quantités de victoires. C'est un point de vue car, vous savez, un bon jour de repos, eh bien! ça se supporte.

● 8 MAI. — Quinzième anniversaire de la Victoire. Sous un beau soleil qui ajoute l'éclat... de ses rayons à celui de la Fête Nationale, toutes les sociétés locales et les enfants des écoles participent au défilé traditionnel. Cette année, on regrette amèrement que la commémoration de la victoire de 1945 vienne exactement une semaine jour pour jour après la Fête du Travail (voir ci-dessus).

● 15 MAI. — De violentes pluies s'abattent dans la région. L'orage se montre violent dans certaines localités, tandis qu'à Ascq il a plu. Il a plu surtout aux jardiniers qui cherchaient de bons tuyaux pour arroser leurs terres. Mais à Lille, peuchère! c'était une véritable trombe d'eau causant de tristes débordements jusque dans les caves qui ne sont pourtant pas de Saint-Germain-des-Prés... En présence de cette nouvelle vague, la Deûle se gonflant d'importance en est sortie de son lit pour contempler le spectacle. Décidément, au aura tout vu, des inondations à Lille, c'est un sale coup de Deûle...

● 16 MAI. — Pour les amateurs de voiture, c'est le jour de la tentation. Sur la place de l'Eglise, on ne voit que la ronde des Simca et tout le monde d'admirer tandis que des hommes autorisés présentent les engins motorisés. De son temps, La Rochefoucauld prétendait que le métier le plus commun était celui de médecin. S'il revenait sur terre, il devrait dire que c'est celui de mécanicien-auto. Et le jeu le plus en vogue, c'est bien le jeu de l'auto.

● 18 MAI. — Ces dames, pour un jour, prennent la clé des champs. Emplissant deux cars à fond, elles partent pour Tournai où elles ne font que tourner autour de la ville car elles vont bien plus loin. Bientôt, elles deviennent dames de Halle. Il paraît qu'elles y trouvent un accueil de bon Hallois et qu'elles sont revenues le teint quelque peu Hallais non sans avoir fait par Bruxelles un détour qui ne pouvait être que capital.

● 22 MAI. — A l'ère des voyages interplanétaires, chacun veut avoir sa fusée, c'est normal, et les Ames Vail-

C'est Pierre Lopers qui animera la Soirée de Music-Hall, le 12 juin.

Avec un tas de vedettes: des acrobates, des chanteurs, des athlètes, des instrumentistes.

Sûrement, on s'amusera!

lantes ont aussi la leur. En attendant son lancement, nous avons eu tout le temps de prendre l'apéritif, puis de revenir pour les divertissements préparés à notre intention. Je vous prie de croire que les applaudissements éclataient et que les rires fusaient. Vous me demanderez si la fusée est partie, détail d'ailleurs sans intérêt car si toutes les fusées construites sous tous les azimuts se mettaient à filer vers la lune, il y aurait un fameux encombrement là-haut... Mais rassurez-vous, elle est bien partie, tout aussi bien que beaucoup d'autres, vous me comprenez?

LE REPORTER FANTASCO.

Une sale blague!

C'est celle qui est arrivée aux braves colleurs d'affiches de la Foire aux Plaisirs. On leur avait mis un gros paquet d'affiches jaunes, toutes neuves. Ils ont passé dans tous les patelins des environs et en ont collé partout.

Mais, de retour à Ascq, ils se sont aperçus qu'il n'en restait plus pour chez nous.

Heureusement, tous les Ascquois savent bien que la Foire aux Plaisirs a lieu les 11, 12 et 13 juin.

Même s'il n'y a pas d'affiches, tout le monde ira.

A ROME, nouveaux évêques de toutes couleurs

Ce mois de mai, le Pape a consacré lui-même quatorze nouveaux évêques, dont plusieurs Africains noirs et plusieurs Asiatiques jaunes.

L'Eglise du Christ est universelle.

LES CONFIRMATIONS A ASCQ



Photos «La Voix du Nord»

Le mercredi 4 mai, Monseigneur Dupont revient une seconde fois donner la Confirmation à Ascq.

Il s'agissait cette fois de 275 enfants dont 110 appartenait à notre paroisse, les autres venaient des paroisses de Baisieux, Sainghin et Flers-Bourg.

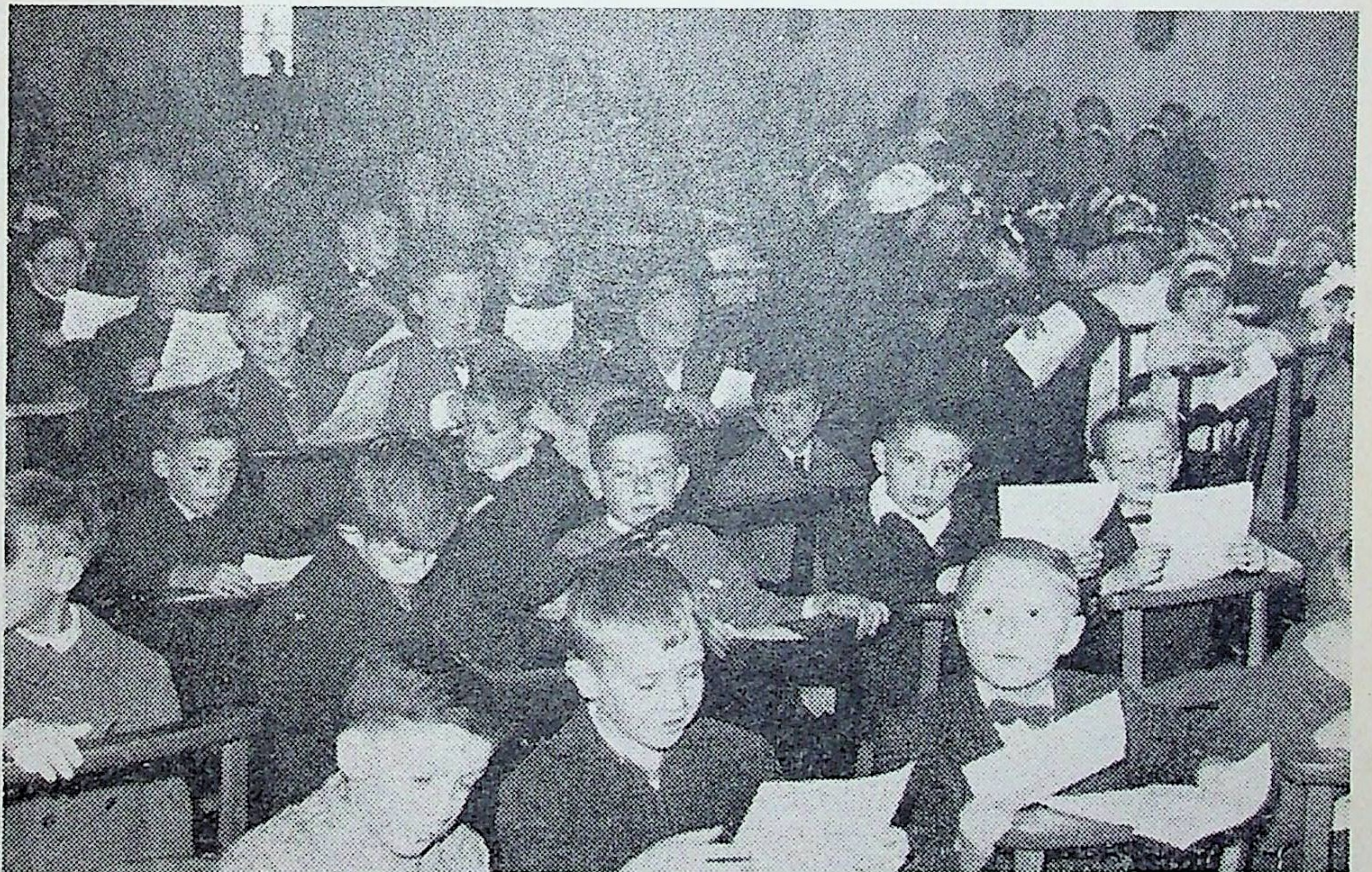
Beaucoup de parents étaient présents. Ils comprenaient que Dieu accordait ce jour-là une grande grâce à leurs enfants et tenaient à s'y unir.

Monseigneur expliqua d'abord à ces petits confirmands ce qu'est le Sacrement de Confirmation, ce qu'est aussi l'action du Saint-Esprit dans la vie chrétienne. Cette explication fut un véritable dialogue des enfants avec l'Evêque, dialogue vivant, animé, parfois même amusant. Tout le monde admira comment Monseigneur savait faire parler ces petits — le plus grand nombre âgé de 7 ans —, se mettre à leur portée et ouvrir

leurs âmes à la connaissance et à l'amour de Dieu.

Puis ce fut l'imposition des mains et le long défilé des onctions où les enfants répondirent bien clairement «Amen» pour signifier leur accord avec l'Eglise et avec Dieu.

Les enfants des écoles libres, sous la direction de M. Tyrou, se montrèrent de parfaits entraîneurs des chants.



Le Dispensaire d'Hygiène Sociale

Dans l'enclos sacré où tombèrent les victimes du massacre de 1944 se trouve un dispensaire que les Ascquois ne connaissent pas assez et qui peut leur rendre de multiples services.

A l'issue de sa réunion mensuelle du 10 mai, le groupe de militantes de l'A.C.G.F. y fit une visite intéressante et instructive. M^{me} Leroy, l'assistante sociale qui dirige le dispensaire, fit les honneurs de sa maison.

On put admirer comme toutes les salles étaient nettes, agréables, lumineuses.

Mais sans s'étendre sur ces attraits extérieurs, M^{me} Leroy montra surtout l'utilité sociale et le fonctionnement de cette institution qui relève de la Direction Départementale de la Santé.

Qu'il s'agisse de nourrissons, d'hygiène mentale, de préven-

tion de la tuberculose, de paralysés, de médecine du travail, de médecine scolaire, toutes les questions qui embarrassent souvent les familles peuvent y être proposées. On les débrouillera. Des consultations médicales sont données à jours fixes pour certaines catégories. Il suffit de se renseigner et d'exposer son cas. Si M^{me} Leroy est absente — car elle doit faire beaucoup de visites dans son secteur — on trouvera les renseignements

utiles auprès de la secrétaire, M^{lle} Théliér.

A noter que toutes les activités du dispensaire sont absolument gratuites.

Les militantes de l'A.C.G.F., désormais bien documentées, remercièrent M^{me} Leroy de l'aimable accueil qu'elle leur a réservé, des explications données, elles se promirent d'utiliser les services d'une institution si bienfaisante et de la faire connaître autour d'elles.



UNION SPORTIVE ASCQOISE

Voici la saison officielle terminée, les joueurs vont maintenant prendre quelques semaines de repos avant de reprendre l'entraînement.

Car l'inter-saison n'est pas longue et dès le mois de juillet

de l'activité de notre Société. Heureusement, les jeunes, eux, ont montré tout l'intérêt qu'ils portaient à la marche du Club car ils étaient en majorité. Deux nouveaux membres sont venus renforcer le Comité, ce sont MM. Pierre Longuépée et Claude

et voir nombreux tous ceux qui, au cours de la saison, nous ont encouragés et qui ont suivi de très près les matches de nos équipes. L'activité sportive de notre Club va maintenant être un peu en sommeil ; néanmoins, les dirigeants, eux, continuent



Photo "Voix du Nord"

il faut penser à se remettre en forme pour la prochaine compétition.

L'équipe 1 A a terminé 8^e sur 12 dans le championnat 59-60 de seconde division. Cela n'est pas mal si l'on tient compte des difficultés de toutes sortes qui se sont présentées devant elle.

Cette équipe a bien terminé la saison en remportant le tournoi du Patro-Club de Baisieux. Vainqueur de l'équipe du Patro par 4 buts à 3, le dimanche 15 mai, elle a remporté la belle coupe offerte par Nord-Eclair, le dimanche 22 mai, en battant l'Etoile-Club de Chérengr par 2 buts à 1.

L'assemblée générale des membres de l'U.S.A. s'est tenue, le samedi 21 mai, devant un public assez restreint il faut bien le dire. Nous avons espéré que beaucoup plus d'Ascquois seraient venus se rendre compte

Une ménagère astucieuse

C'est Madame Piquenik. L'autre jour, elle déclarait : « Oh ! non, moi, le 12 juin, je ne fais pas de souper. Repos ! Pas de cuisine. Je vais à la Foire aux Plaisirs avec mon mari et mes enfants. Je commande pour chacun un sandwich au jambon, une portion de frites et un demi. J'achète six bonnes gaufres chaudes bien sucrées... et me voilà tranquille pour ma soirée. »

Pourquoi n'en feriez-vous pas autant ?

Quidé. Nous sommes heureux de les accueillir, car ils nous ont déjà montré tout l'attachement qu'ils portaient à l'U.S.A. par leur présence assidue à nos matches et mêmes à nos réunions du lundi soir.

Notre souper familial aura lieu, salle Jeanne-d'Arc, le samedi 18 juin, et nous espérons

Elles sont à la tâche tous les jours. Pour elles pas de dimanche, car il faut habiller les enfants, faire les chambres, préparer les repas, veiller à tout. Ne méritent-elles pas, au moins une fois par an, un vrai jour de congé, pour elles seules, sans les enfants ? C'est ce qu'a pensé l'Action Catholique Féminine. Depuis longtemps déjà, elle organise, chaque année, une belle journée de congé, sans soucis ni tracas, pour les mamans qui le désirent.

Et chaque année, une centaine de mamans en profitent.

Le mercredi 18 mai, elles étaient là et prenaient place dans les deux cars qui, vers huit heures, les emportaient vers la frontière. Baisieux, douane française, douane belge... rien à signaler, rien à déclarer. Puis longue route pittoresque par Tournai, Ath, Enghien, Malheureusement, une brume épaisse couvre le pays, elle régnera toute la journée, limitant la vue.

A 10 heures, on arrive à Halle et enfin, à 11 heures, les Ascquoises sont réunies dans la magnifique basilique de Halle, une des plus belles églises de Belgique.

Au-dessus du maître-autel, qui est un chef-d'œuvre de sculpture, trône la statue de

à se réunir chaque lundi, car il faut préparer (administrativement) la saison prochaine. De plus, les journées de l'U.S.A. (28 et 29 août) demandent dès à présent quelques préparations. Mais d'ici trois mois, nous aurons l'occasion de revenir sur cette question.

L. LECROART.

Notre-Dame de Halle. C'est une vierge noire, comme celle de Chartres. Elle a été amenée à Halle par sainte Elisabeth, reine de Hongrie. Sous la Vierge est disposé un superbe massif de fleurs. M. le Doyen de Halle présenta à la Vierge le groupe d'Ascq. Notre-Dame de Halle est le plus ancien pèlerinage de Belgique, comme Notre-Dame de Chartres est le plus ancien

CONGÉ DE MAMANS

de France. D'ailleurs, il y a des liens entre Halle et la France. C'est à Halle que mourut le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, en 1404. A Halle aussi fut exilé plusieurs années le futur roi de France, Louis XI, alors qu'il était encore dauphin. Pendant cet exil, il perdit son fils aîné en bas âge et ce bébé royal est enterré dans la basilique, près du chœur : un mausolée avec un tout-petit gisant, un gisant de bébé, indique l'emplacement de son tombeau. M. le Doyen de Halle invita les Ascquoises à prier à toutes leurs intentions familiales, mais aussi pour la France et pour la paix.

Après la messe célébrée par M. le Doyen d'Ascq, on visita cette splendide église du xv^e si-

Nouveaux départs, nouvelles adresses et changements.

Soldat Didier OLIVIER, 43^e RI CCS Citadelle LILLE.

Soldat René DEPOORTER, S. P. 88.698.

Soldat Michel DUFRESNOY, CI 3 1^{re} Compagnie, 3^e section, Camp Galliéni, FRÉJUS (Var).

Chasseur René LEBARBE, 3^e Compagnie, Section Transmissions, S. P. 69.213.

Stagiaire Claude MENU, 4^e G. 1 Peloton 60 1/A, Brigade ERB, S. P. 87.421.

Cuirassier Michel SABIN, 3^e Escadron, S. P. 69.196.

Hussard Pierre DELBARRE, E C S, Transmissions, S. P. 69.145.

Servant Jean-Claude BALORY, 7^e C^o 3^e Section CISM 1 Caserne Richmont, MONTLUÇON (Allier).

Quelques lettres sont déjà parvenues à notre nouveau correspondant André FOLLET.

Edmond OLIVIER donne de ses nouvelles (qui sont excellentes) et les adresses de son frère Didier et de René DEPOORTER.

Philippe DESCAMPS compte repartir en lin de mois à Touggourt.

— Vous connaissez les lots de la tombola ?

— Quelle tombola ?

— Parbleu, celle de la Foire aux Plaisirs du 12 juin dont tout le monde parle.

Il y a un cyclomoteur, une bicyclette, une auto à pédales et cinquante autres lots de valeur.

— Avez-vous pris des billets ?

Pour l'instant, il est à 50 km de la frontière lybienne et admire le sable qui, à perte de vue s'étend devant lui.

Pierre DELBARRE lui, se trouve à 30 km de la frontière tchèque, perdu dans un petit camp américain, ce qui lui évite les corvées habituelles de la caserne et lui permet de goûter la bizarre cuisine dont les cornichons sucrés.

Jean-Albert CARDON est très occupé à Saint-Brieuc, il suit les cours de morse, de réglage d'appareils et constate qu'il a déjà acquis bien des connaissances au point de vue radio et transmissions.

Nous espérons que vous serez encore très nombreux à nous écrire. D'ailleurs vous connaissez l'adresse : André FOLLET, 26, Faidherbe, à ASCQ.

La Foire aux plaisirs du 12 Juin

Pour Monsieur : le tir à la carabine ou au fusil de chasse.

Pour Madame : le comptoir de lingerie ou de layette.

Pour Marie-Chantal et Hubert : la soirée dansante du samedi.

Pour Pépée et Jacky : le téléphérique, la balancette et le comptoir aux jouets.

Pour tous... de la joie !

Bruxelles. Quinze kilomètres en car, c'est vite franchi Bruxelles est à peine une capitale, plutôt une grande ville provinciale comme Lille, un Lille où il y a beaucoup de Fives et de Wazemmes. Cette laideur fait d'autant mieux ressortir la beauté de la Grand-Place avec les deux monuments du xv^e siècle qui se font face, l'Hôtel de Ville et la Brood'huys. Ce xv^e siècle a eu vraiment la passion de bâtir. Il est vrai qu'on sortait de la guerre de Cent Ans et qu'après les guerres les peuples ont toujours la fringale du bâtiment. Chaque maison de cette place est remarquable : pignons à l'espagnole, dorures, inscriptions latines, statues, c'est vraiment la place d'or. On ne se laisserait pas de l'admirer... s'il n'y avait un peu plus loin le Manneken-Piss... mais chut ! voilons-nous les yeux...

Tout cela n'empêche qu'il fallut partir, dire adieu à Bruxelles et reprendre la route d'Ascq, où les dames arrivèrent bien tard, bien tard, mais avec au fond du cœur un regret que ce fut si vite passé et une vive reconnaissance pour M^{me} Beaucamp qui avait si bien organisé ce congé des mamans.

J. et T.

Coups d'œil
sur notre région :

" ST-AMAND "

Distant de 30 kilomètres, Saint-Amand est un but facile d'excursion en ces mois d'été et le déplacement en vaut la peine puisque, au plaisir de la visite de cette intéressante petite ville, s'ajoute celui d'une agréable promenade dans la forêt proche.

La ville de Saint-Amand doit, elle aussi, son origine à l'établissement d'une abbaye, et ici, il nous faut remonter jusqu'à l'époque mérovingienne. C'est le fameux roi Dagobert qui, en 639, concéda à Saint Amand, compagnon de Saint Aubert, des terrains situés à Elnon-en-Pévèle afin d'y édifier une abbaye bénédictine. Plus tard, la localité abandonna son nom originel pour prendre celui du saint fondateur du monastère.

Placée à l'Ouest de l'Escaut qui, au traité de Verdun en 843, forme la frontière entre la France et la Lotharingie, Saint-Amand se trouve englobée dans le royaume de Charles le Chauve. Mais déjà, en présence des attaques incessantes des Normands, l'autorité se trouve dispersée entre les mains de « comtes » ou chefs d'un « pagus ». Saint-Amand dépend du Tournaisis qui forme peu à peu une sorte de principauté ecclésiastique. Le territoire va rester indépendant et on ne trouve aucune entreprise des premiers comtes de Flandre pour annexer Tournai.

Durant sept siècles, cette région aura une existence relativement paisible. Placée entre Flandre et Hainaut, la place forte de Tournai jouit à partir du règne de Philippe-Auguste de la protection de la France. Lors des démêlés entre Philippe le Bel et Gui de Dampierre, comte de Flandre, Tournai fut assiégée et la région plus ou moins dévastée. Il en fut de même au début de la Guerre de Cent Ans lorsque Artevelde soutint Edouard III. Cependant, comme Tournai réussit à chaque fois à éviter la reddition, le territoire redevint libre.

Cette indépendance trouva sa fin en 1521. Nous sommes alors durant la première guerre qui oppose François I^{er} et Charles-Quint. Ce dernier, pour repousser l'invasion française (Landrecies et Bapaume ont été enlevées), vient avec une puissante armée et Tournai doit

capituler. Dès lors, la région est réunie au Hainaut.

Le xvi^e siècle a été pour nos contrées, dépendant alors des Pays-Bas espagnols, une époque particulièrement pénible. De 1520 à 1559, l'état de guerre est presque ininterrompu. Les rois de France mènent contre la Maison d'Autriche six guerres successives marquées chaque fois par des combats et des destructions en Artois, dans le Hainaut. La Flandre elle-même n'est pas envahie mais son industrie et son commerce souffrent. Quand la lutte se termine au traité de Cateau-Cambrésis, le pays est déjà très appauvri.

Et voilà que les maladroites du gouvernement de Philippe II d'Espagne, l'ambition de Guillaume d'Orange le Taciturne, les troubles provoqués par les protestants, la fâcheuse confusion qui aboutit à identifier religion catholique et soumission aux Espagnols, protestantisme et indépendance ; tout cela va aboutir à une guerre civile. Pendant plus de vingt ans, ce ne sont qu'atrocités de part et d'autre et dévastations par les troupes espagnoles et celles des « Etats Généraux ». La situation ne s'éclaircit que lorsque les provinces catholiques : Artois, Flandre, Hainaut, se réconcilient avec le gouverneur de Philippe II, Alexandre Farnèse. Aussi habile général qu'adroit diplomate, celui-ci mène une campagne victorieuse et fixe la limite des Pays-Bas Espagnols approximativement à celle qui sépare encore la Belgique de la Hollande.

Enfin, en 1598, Philippe II, peu avant sa mort, érige le pays en Etat souverain en faveur de sa fille Isabelle (celle-là même qui fut la candidate de la Ligue au trône de France) et de son époux, l'archiduc Albert d'Autriche.

« Le règne des archiducs » est une des périodes les plus heureuses qu'aient connues nos régions. C'est la paix à peine troublée par des raids hollandais sur la côte, c'est l'indépendance souhaitée, c'est aussi le réveil de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Comme en toute période de prospérité, on bâtit beaucoup. La nouvelle ville d'Hesdin termine son hôtel de ville et sa célèbre brèche, des églises surgissent un peu partout, Lille doit agrandir par

deux fois son enceinte et va bientôt commencer l'édification de la Vieille Bourse. Dans la Flandre Maritime, un intendant de génie, Cobergher, entreprend l'assèchement des marais, les Moères.

Rien de surprenant donc qu'en 1626, l'Abbé de Saint-Amand, Nicolas Du Bois, entreprenne la restauration de son antique monastère. Il construit une magnifique église dont l'entrée est constituée par cette majestueuse Tour de cinq étages demeurée comme un témoin du passé après la destruction de l'abbaye sous la Révolution.

Chacun des cinq étages est traité dans l'un des ordres : toscan, dorique, ionique, corinthien et composite, et il faut reconnaître que l'ensemble a une réelle grandeur en dépit des avaries que le monument a subies. Il faut visiter cette tour, on y remarque en particulier la maquette de l'ancienne abbaye et l'on peut ainsi se faire une idée de l'importance du monastère. En fait, Saint-Amand était, vers 1780, la quatrième abbaye du Nord de la France, après Saint-Vaast d'Arras, Saint-Bertin et Anchin.

L'attention se portera aussi sur le Musée de Faïences, le célèbre carillon et, à une altitude de 83 mètres, un panorama remarquable.

Autres vestiges de l'abbaye : tout d'abord sur la place non loin de la Tour, l'entrée du monastère appelée l'Echevinage. Et enfin dans l'église Saint-Martin, les stalles de bois sculpté vraiment magnifiques. Cette église possède d'ailleurs quelques autres œuvres d'art : une « Mise au Tombeau » attribuée à Rubens, une « Vierge et l'Enfant », marbre blanc du xvi^e siècle, un « Chemin de Croix », de Lucien Jonas.

En contemplant ce qui nous reste de ce qui fut une grande abbaye du xvii^e siècle, nous ne pouvons songer non sans mélancolie que, passé cette brève période de paix, la renaissance de la région se trouva stoppée pour longtemps. Avec la Guerre de Trente Ans, s'ouvre une nouvelle ère. Combien de noms de localités situées dans un rayon de cent kilomètres se trouvent inscrits dans l'Histoire ! Les armées de Condé, Turenne, Berwick, Villars, du prince Eugène de Malborough, du Maré-

Réunion des Mamans des Communiantes

Le mercredi 27 avril, à 3 heures, salle Sainte-Thérèse, avait lieu la réunion des mamans des communiantes. Sur cinquante-sept mamans, quarante-cinq sont présentes.

M^{me} Pierre Beaucamp leur souhaite la bienvenue.

M^{me} Degouve de Nuncques, déléguée familiale, leur rappelle que la Communion Solennelle est avant tout une fête religieuse. L'enfant accomplit ce jour-là un acte important : il s'engage dans la vie chrétienne pour toujours.

Il importe de créer une atmosphère favorable à la maison, de laisser l'enfant dans le

calme et le recueillement les jours précédents... Puis viennent quelques détails pratiques pour le jour même de la cérémonie. Enfin M^{me} Degouve de Nuncques invite les parents à soutenir et aider ensuite les enfants dans cette vie d'adolescents qui commence, à les aider aussi à maintenir leurs habitudes de vie chrétienne, à les orienter vers les mouvements d'action catholique.

M. le Doyen, présent à cette réunion, dit à son tour un petit mot.

Un goûter termina cette réunion toute amicale.

Catéchisme préparatoire à la Communion Solennelle

Nous sommes heureux de signaler les enfants qui ont obtenu les meilleures notes au cours de l'année 1959-1960 sur un total de 800 points.

Andrée BOURDEAUD'HUY	787
Bernard BOUDEWYN	742
Patrick DESPINOY	737
Odette BACQUET	730
Bernadette DECERF	705
Marie-Claude VANDOMME	705
Françoise FOULON	700
Annie-Claude LACMANS	700

Nos joies...

Ont reçu le baptême :

Jean-Luc GILMET,
Maryline HOTTON,
Gérard BOENS,
Martine AMBERT,
Sylvie HOUZÉ,

Se sont unis

par le Sacrement de Mariage

Jean BAISIEUX
et Mauricette GHEUX,

... Nos deuils

Ont reçu les honneurs

de la Sépulture Chrétienne :

Emma VILLERS-HARVIN, 69 ans,
Ferdinand DATTIGNIES, 82 ans,
Paul TERMOTE, 53 ans,
Julie BENOIT-DUFLOT, 75 ans,
Suzanne RUGUET-DUGARDIN, 74 ans

chal de Saxe, et un peu plus tard les armées de la Révolution, vont se disputer le terrain. Il faudra attendre la fin des guerres napoléoniennes pour que les départements du Nord et du Pas-de-Calais d'une part, les provinces belges de l'autre, puissent vraiment reprendre leur expansion économique.

LE FURETEUR.

Colonie des Garçons

Il est temps de s'inscrire pour la colonie des garçons.

M. le Vicaire prend les inscriptions, à son bureau, le jeudi, de 17 à 19 heures ; le dimanche, de 11 h. 30 à 13 heures.

Entre le 6 et le 18 juin : s'adresser à M^{lle} Trémeau.

et nous

nous rendrons

TOUS

à la

Grande FOIRE aux PLAISIRS PAROISSIALE

3, rue du Gal Leclerc,

les

11, 12 et 13 juin prochains

Le Directeur de la Publication : L. WECH

2^{me} trimestre 1960

Imprimerie Boulonnais - Ascq